

[Text]

Mr. Aitken: Yes. The popular and somewhat elderly slogan is that the polluter pays. When most people talk about the polluter paying they are really thinking that the producer pays, because the producer, on behalf of the consuming public, generates the pollution in satisfying consumer demands. So we have to think about who the polluter is. The polluter is ultimately the consumer, because without consumer demand there is no production.

Mr. Peterson: It also depends on where that consumer is.

Mr. Aitken: Yes.

Mr. Peterson: Whether a Canadian consumer is buying or whether a foreign consumer is buying.

Mr. Aitken: I do not think we can think in terms that are too narrow. This country lives in the export market. We are competing in a big wide world, and we are not limited by the boundaries of any one province or by the national boundaries.

• 1010

Mr. Peterson: Let me put it to you this way: you say you have spent \$100 million over 12 years on R and D on the sulphur dioxide program.

Mr. Aitken: This is more than most people spend on cleaning up their act, incidentally.

Mr. Peterson: You are saying that whether you paid it or the government gave it to you in tax incentives—and there were tax incentives for this work—it is the people who ultimately pay for it anyway. It does not matter to you whether you pay for it up front or whatever.

Mr. Aitken: If you can survive all the downturns, it will all balance out. Your thesis is that we pass on the cost one way or another.

Mr. Peterson: No, that was your thesis. You said the consumer is the ultimate polluter through demand, and will pick up the price too of pollution abatement.

Mr. Aitken: The consumer does not necessarily pick up our price because we are not able to adjust our price. We do not have a domestic market. Only about 2% of the world's nickel is consumed in Canada. We cannot set our price. We are competing with the French, the Indonesians, the Japanese and the Filipinos. There are something like 42 producers in 26 different countries, so the Canadian price is somewhat irrelevant.

Mr. Peterson: In trying to set policies for sustainable development and keeping Canadian industries highly competitive in a very competitive global economy, I think

[Translation]

M. Aitken: C'est un slogan populaire, mais quelque peu dépassé, que de dire que c'est au pollueur de payer. La plupart des gens pensent alors au producteur car ce dernier est à l'origine de la pollution, mais c'est pour répondre aux demandes du consommateur. Nous devons donc nous demander qui est le pollueur. En dernier ressort c'est le consommateur, car sans demande il n'y aurait pas de production.

M. Peterson: Cela dépend également de l'endroit où se trouve ce consommateur.

M. Aitken: C'est exact.

M. Peterson: Ce consommateur est-il canadien ou étranger?

M. Aitken: Nous ne devrions pas penser en termes trop étroits. Notre pays vit du marché de l'exportation; nous livrons une concurrence sur un vaste marché mondial et ne sommes limités ni par les frontières d'une province, ni par les frontières nationales.

M. Peterson: Bref, vous dites avoir consacré 100 millions de dollars à la R&D sur une période de 12 ans dans le cadre de votre programme de réductions des émissions de dioxyde de soufre.

M. Aitken: Je vous signale que c'est plus que ne consacrent les autres à la dépollution.

M. Peterson: Vous dites que même si vous assumez vous-même les coûts ou si le gouvernement vous accorde des allègements fiscaux pour le faire—et il y a eu des allègements fiscaux pour ces travaux—ce sont au bout du compte les contribuables qui paient de toute façon. Peu vous importe d'avoir à payer tôt ou tard.

M. Aitken: Si vous réussissez à survivre à tous les ralentissements de l'économie, vous réussirez à récupérer vos coûts. Vous partez du principe que vous réussirez à répercuter vos coûts d'une façon ou d'une autre.

M. Peterson: Non, c'est votre point de départ. Vous avez dit qu'au bout du compte les vrais pollueurs ce sont les consommateurs puisque la demande part d'eux, et qu'ils devront assumer les coûts des mesures de dépollution.

M. Aitken: Le consommateur ne paie pas nécessairement un prix suffisamment élevé pour couvrir nos coûts puisque nous ne pouvons pas ajuster nos prix. Nous n'avons pas de marché intérieur. Seulement 2 p. 100 environ de la production mondiale de nickel est consommé au Canada. Nous ne pouvons pas fixer nos prix. Nous sommes en concurrence avec les Français, les Indonésiens, les Japonais et les Philippins. Le prix fixé au Canada a peu d'importance quand l'on sait qu'il y a environ 42 producteurs dans 26 pays différents.

M. Peterson: À mon avis, si nous voulons élaborer des politiques de développement durable et assurer la compétitivité des industries canadiennes dans une